

TRADUCTION DE LA LETTRE DE M. BROWNSON,
A L'ÉVÊQUE HOPKINS.

Avant-propos. Le dernier morceau que nous avons traduit de M. B. nous donnait un aperçu des effets de la grâce sur sa conversion; avant que de commencer la traduction de sa lettre à l'évêque Hopkins, nous donnerons la traduction de la fin du 1er. article du No. 6, où nous verrons qu'il attribue sa conversion à l'opération gratuite de la grâce, et non à ses théories savantes et à ses profondes recherches dans la philosophie moderne.

Nous pourrions nous convaincre par les écrits catholiques de M. B. que le doigt de Dieu y est. Comment un homme, qui n'avait pas lu deux livres catholiques avant sa conversion, a-t-il pu quelques mois après, nous donner, pour prouver la religion, des écrits qui feraient honneur aux plus profonds théologiens? Ne nous semblerait-il pas voir un autre St. Ignace qui, sortant de retraite après sa conversion, donna à son ordre, ce livre admirable qui étonna le monde chrétien? *Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières.... C'est lui qui par sa volonté nous a engendrés par la parole de la vérité.* St. Jacques I. 17.18. La divine Providence paraît avoir suscité un homme qui ne peut être suspect à ses compatriotes et à ses anciens co-religionnaires, puisqu'il a partagé leurs erreurs. Ils peuvent donc lire ses ouvrages sans crainte et se persuader qu'ils trouveront comme lui la vérité, s'ils la cherchent en toute humilité, avec un cœur sincère, et l'intention pure de plaire à Dieu et d'opérer leur salut.

Fin de l'article. *De l'Eglise contre la non-Eglise.* Brownson's Quarterly Review. No. 6, avril 1845.

On nous a demandé: "Comment s'est-il fait dans le monde que nous soyons devenu catholique?" Nous avons donné dans cet essai quelques lignes ou plutôt un *specimen* de la réponse que nous aurions à donner. Mais incomplet, mais il peut satisfaire le lecteur attentif, et le convaincre que ce n'est pas sans quelque raison que nous avons quitté nos anciens amis, et les sociétés chéries de notre vie passée pour nous joindre à une Eglise qui n'exécute que la rage mortelle du plus grand nombre de nos concitoyens. Ce changement en nous est très grand, et plus grand que le monde ne le pense, ou même ne peut le penser; changement qui nous a coûté quelques sacrifices; et certainement à tout prix, c'est un changement que nous n'aurions pas fait, si nous avions pu nous en dispenser.—Un changement contre lequel nous avons longtemps lutté; mais pour lequel, quoiqu'il nous rende pèlerin et passager en cette vie, et qu'il ne nous permette pas d'avoir de demeure fixe en ce monde, nous ne pouvons avoir assez de louanges et de remerciements pour Dieu. Car c'est un grand gain de perdre la terre pour le ciel. Si, cependant nous sommes pressés de donner la grande raison de notre changement, nous devons la rapporter à la grâce de Dieu, et au besoin que nous sentions de notre âme. Nous étions pécheur, et nous désirions nous réconcilier avec Dieu.

Brownson's Quarterly Review No. 5, January 1845. Article 2.

Réponse à l'évêque Hopkins. intitulé—Sixteen lectures on the cause principles and Results of the British Reformation. By T. H. Hopkins. D.D., bishop of the protestant episcopal church, in the diocese of Vermont. Philadelphia: J. M. Campbell et Co. 1844.

Nous sommes entièrement d'accord avec l'évêque Hopkins, que l'aspect du monde religieux, en ce moment, présente les mêmes éléments de controverse qui ont agité tout l'Europe depuis trois siècles, seulement sous des formes variées, d'une application pratique différente. Un peu avant ces trois cents ans sous prétexte de réforme religieuse, et de revivifier la foi et le culte de la primitive Eglise, une portion du monde chrétien se sépara de l'Eglise catholique et se créa de nouveaux établissements, avec des formes de culte, des symboles de foi, et sous des systèmes de gouvernement qui leur paraurent le plus convenable. L'Eglise alors existante—et qui avait été regardée par le monde chrétien, excepté les hérétiques condamnés et les schismatiques, pendant quinze cents ans comme la seule Eglise sainte, catholique et apostolique—les condamna, ainsi qu'on s'y attendait, comme hérétiques et schismatiques, les déclara hors du giron de l'Eglise et les sépara de la communion du Christ.

Depuis trois cents ans, ces retraitans et leurs successeurs se sont efforcés de renverser la sentence qui avait été solennellement prononcée contre eux, et ont voulu convaincre le monde qu'ils avaient été condamnés à tort; que

leurs établissements privés contiennent réellement les membres vivans de l'Eglise de J. C., et qu'en les établissant, ils n'ont agi que par l'autorité de J. C. et qu'ils n'ont point rompu l'unité de la foi orthodoxe ni le corps du Sauveur. Ils ont été zélés et diligens, ils ont eu de la science, des talents, du génie et le pouvoir en leur faveur; mais ils ont travaillé en vain. La sentence n'a pas été annulée, leurs prétentions n'ont point été reçues, et leur besoin de se défendre n'a jamais été aussi grand qu'à présent. Le monde religieux n'a jamais paru aussi éloigné de changer la sentence qui a été portée contre eux, qu'il ne l'est maintenant. L'Eglise dont ils se sont séparés est à présent, s'il est possible, plus rigoureuse que jamais, et compte un plus grand nombre de sujets que dans aucune autre période de sa primitive existence. Ses missionnaires ont pénétré dans presque tous les coins et recoins du globe. Elle gagne rapidement le terrain qu'elle avait perdu en France, en Angleterre et en Allemagne. Elle a obtenu un nouvel empire en Amérique; tandis que, d'un autre côté, les églises protestantes, portées en une infinité de sectes, languissent et disparaissent de tous côtés. Elles ne gagnent nulle part sur le catholicisme. Nulle part elles n'ont gagné sur le catholicisme depuis deux cents ans. En vérité elles perdent du terrain de toute part. Elles en ont perdu en Irlande, en France, en Allemagne, elles en perdent encore dans notre pays et même en Angleterre. Et ce qui est peut-être encore plus décourageant pour leur cause, c'est que dans le sein de toutes et chacune de leurs communions, il y a un large et profond sentiment que la séparation d'avec l'Eglise catholique, si elle n'a pas été faite absolument sans autorité, a été sans nécessité et mal-avisée, et que ce qu'on a substitué à l'Eglise n'en tient pas et n'en peut pas tenir la place. Le protestantisme a fait preuve de décadence, et il ne nous reste rien autre chose que de retourner au catholicisme, ou de tomber dans une infidélité complète.

Les retraitans, par leurs successeurs, doivent donc de toute nécessité abandonner leur cause, ou recommencer leur controverse. Ils n'ont point de temps à perdre, car le temps pour s'endormir et rêver que la controverse est finie. L'Eglise n'a abandonné aucune de ses prétentions, et ne les abandonnera jamais, car elle a hérité des Apôtres son autorité, et elle tient comme un dépôt sacré, sa foi de Jésus-Christ son chef. Elle n'a jamais fait, et ne fera jamais de compromis avec l'erreur. Elle n'a jamais cessé et ne cessera jamais de travailler avec fidélité, zèle et diligence, à reconquérir les pays révoltés, et d'assurer aux idolâtres et aux confins éloignés de la terre l'héritage du Fils bien-aimé de Dieu. L'Eglise ne s'endort pas, elle ne met point de terme à sa mission. Partout elle se porte comme témoin en faveur de son divin époux. Partout elle est prête à combattre pour la vérité, à verser le sang de ses martyrs pour le salut des âmes. Elle ne donne aucun repos aux hérétiques et aux schismatiques. Ainsi s'ils pensent à défendre le terrain qu'ils ont conquis, ils doivent être vigilants et actifs. Bien plus, ils doivent faire davantage; ils doivent rencontrer la question de bonne foi dans une discussion ouverte et raisonnée. Ils ne doivent plus avoir recours au pouvoir civil pour les défendre, ils ne doivent plus s'appuyer sur le code pénal pour étouffer la voix de la vérité. Ils ne doivent plus soutenir davantage leur cause par de fausses accusations, et de fausses interprétations. Ils leur faut débattre la question, et la discuter franchement, et se rendre à la vérité, s'ils ne peuvent l'emporter par de bonnes et suffisantes raisons.

Nous regardons comme un jour heureux pour l'Eglise, qu'elle ait pu à la fin obtenir dans quelques pays protestans la liberté de parler et d'écrire pour sa propre défense. C'est tout ce dont elle a besoin. Elle ne demande rien de plus des protestans. Elle connaît la force de sa cause et la faiblesse de la leur; et si elle peut seulement entrer en franche discussion, elle ne craint rien du résultat. Tout ce qu'elle demande des protestans, c'est de raisonner au lieu de déclamer, et de se renfermer dans les faits, au lieu de courir après le mensonge.

Toutes les apparences font voir que dans ce pays un grand débat va commencer, et qu'il va sans doute absorber toute l'attention du peuple Américain. La meilleure portion de la communauté perd tous les jours son intérêt dans les disputes du politique. Leur confiance dans l'habileté du gouvernement, seul les assure du bien-être temporel du peuple. Ils commencent à sentir la nécessité d'une religion fixe et ferme, inamovible au milieu des fluctuations des temps, capable de commander aux passions, de subjuguier les mauvais penchans, de changer les affections pour les choses de la terre et de les diriger vers les choses du ciel, enfin de diriger toutes nos forces pour